

Correction du test sur la phrase complexe

A) Assemblez les deux phrases suivantes pour en former une seule en respectant la structure demandée. Vous ne changerez pas l'ordre des phrases et vous ajouterez au besoin un à trois mots. /4

Rousseau est innocent. Il est révolté par sa punition.

Il y a au départ deux phrases : je vais enlever le point qui est au milieu pour n'avoir plus qu'une seule phrase.

1) Deux propositions indépendantes juxtaposées.

On dit que deux propositions indépendantes sont juxtaposées quand on les sépare simplement par un signe de ponctuation. Donc, **je ne dois surtout pas ajouter un mot** : je remplace juste le point qui séparait les deux phrases par une virgule, deux points ou un point-virgule.

□ **Rousseau est innocent, il est révolté par sa punition.**
ou Rousseau est innocent ; il est révolté par sa punition .
ou Rousseau est innocent : il est révolté par sa punition .

2) Deux propositions indépendantes coordonnées.

On dit que deux propositions indépendantes sont coordonnées quand on les relie par une conjonction de coordination ou un adverbe. Donc, entre les deux propositions, je mets une conjonction de coordination (mais, ou, et, donc, or, ni, car) ou un adverbe qui me semble logique.

□ **Rousseau est innocent, donc il est révolté par sa punition.**
ou Rousseau est innocent, ainsi il est révolté par sa punition.
ou Rousseau est innocent, par conséquent il est révolté par sa punition.

Je n'ai pas compté faux si le mot que vous avez choisi ne me semblait pas trop logique dans la phrase : l'important était de bien mettre une conjonction de coordination ou un adverbe.

Vous remarquez qu'on peut avoir une virgule en plus de la conjonction de coordination : dans ce cas, c'est la conjonction de coordination qui compte et on dit que les propositions sont coordonnées.

3) Proposition principale + *Nature* : proposition subordonnée conjonctive
Fonction : complément circonstanciel de conséquence

Cette phrase était facultative, mais lisez-en quand même la correction s'il vous plaît.

Vous remarquez que la proposition subordonnée conjonctive sera la deuxième. **Pour fabriquer une proposition subordonnée conjonctive, c'est facile : je mets une conjonction de subordination au début de la proposition que je veux transformer en proposition subordonnée conjonctive.** La liste des conjonctions de subordination est très longue et commence par « quand, comme, si, que, dès que, puisque... ». Certaines de ces conjonctions de subordination expriment la conséquence (ce qui est demandé dans la

consigne) : si bien que, de sorte que, au point que.

□ **Rousseau est innocent, de sorte qu'il est révolté par sa punition.**
ou **Rousseau est innocent, si bien qu'il est révolté par sa punition.**

La première proposition est la proposition principale et la deuxième est la proposition subordonnée conjonctive parce qu'elle commence par une conjonction de subordination.

Vous remarquez qu'on peut avoir une virgule en plus de la conjonction de subordination : dans ce cas, c'est la conjonction de subordination qui compte.

4) *Nature* : proposition subordonnée conjonctive + Proposition principale
Fonction : complément circonstanciel de temps

Cette fois, **la proposition subordonnée conjonctive doit être la première. Je vais donc placer la conjonction de subordination au début de la première proposition.** Dans la liste des conjonctions de subordination, je dois en choisir une qui exprime le temps.

□ **Quand Rousseau est innocent, il est révolté par sa punition.**
ou **A chaque fois que Rousseau est innocent, il est révolté par sa punition.**
ou **Lorsque Rousseau est innocent, il est révolté par sa punition.**
ou **Dès que Rousseau est innocent, il est révolté par sa punition.**

La première proposition est la proposition subordonnée conjonctive parce qu'elle commence par une conjonction de subordination. La deuxième proposition est donc la proposition principale.

Vous remarquez qu'il y a une virgule entre les deux propositions. Pourtant, ici, on ne dit pas qu'elles sont juxtaposées : c'est parce que l'une des deux propositions commence par une conjonction de subordination, c'est cela qui est important et qui compte pour identifier les propositions.

5) *Nature* : proposition subordonnée conjonctive + Proposition principale
Fonction : complément circonstanciel de cause

De nouveau, **la proposition subordonnée conjonctive doit être la première. Je vais donc placer la conjonction de subordination au début de la première proposition.** Dans la liste des conjonctions de subordination, je dois en choisir une qui exprime la cause.

□ **Comme Rousseau est innocent, il est révolté par sa punition.**
ou **Vu que Rousseau est innocent, il est révolté par sa punition.**
ou **Etant donné que Rousseau est innocent, il est révolté par sa punition.**
ou **Puisque Rousseau est innocent, il est révolté par sa punition.**

La première proposition est la proposition subordonnée conjonctive parce qu'elle commence par une conjonction de subordination. La deuxième proposition est donc la proposition principale.

Attention : on n'a pas le droit d'employer « parce que » en tête de phrase (mais je n'ai pas enlevé de point pour cela).

B) A partir des propositions principales données, inventez des phrases ayant la structure demandée. /3

1) Les Lambercier croient...+ *Nature* : proposition subordonnée conjonctive
Fonction : complément d'objet direct du verbe croire

On me demande de trouver :

* un complément d'objet direct du verbe croire. Cela signifie que ce que je vais écrire devra répondre à la question : « Les Lambercier croient quoi ? »

* une proposition subordonnée conjonctive. « Proposition » signifie que le bout de phrase que je vais écrire devra comporter **un seul verbe conjugué**, son sujet et des compléments. Et « conjonctive » veut dire que la proposition devra commencer par une **conjonction de subordination** (quand, comme, si, que...).

□ **Les Lambercier croient que Jean-Jacques a cassé le peigne.**

Bien sûr, vous n'êtes pas obligés d'avoir écrit exactement la même chose que moi pour avoir juste !

2) Mademoiselle Lambercier ne croit pas Rousseau. + *Nature* : proposition subordonnée relative
Fonction : complément de l'antécédent « Mademoiselle Lambercier »

On me demande :

* de trouver une proposition subordonnée relative. Cela signifie que la **proposition que je vais écrire devra commencer par un pronom relatif** : qui, que dont, où, duquel, auquel...

* que cette proposition subordonnée relative soit complément de l'antécédent « Mademoiselle Lambercier ». Cela veut dire que ma proposition subordonnée relative doit se rapporter à Mlle Lambercier, donner des détails sur Mlle Lambercier. **Il faut donc que je place ma proposition subordonnée relative juste après « Mademoiselle Lambercier »**.

□ **Mademoiselle Lambercier, qui est pourtant gentille d'habitude, ne croit pas Rousseau.**

ou Mademoiselle Lambercier, dont la servante n'a jamais cassé de peigne, ne croit pas Rousseau.

ou Mademoiselle Lambercier, à qui les deux cousins faisaient pourtant confiance, ne croit pas Rousseau.

ou Mademoiselle Lambercier, que les enfants avaient toujours trouvée compréhensive, ne croit pas Rousseau.

Bien sûr, vous n'êtes pas obligés d'avoir écrit exactement la même chose que moi pour avoir juste !

Vous observez que la proposition subordonnée relative, qui est surlignée en jaune, est insérée, « encastrée » à l'intérieur de la

proposition principale : c'est ce que nous avons vu dans la leçon du lundi 6 avril.

C) Analysez les propositions des phrases suivantes : mettez un trait entre les propositions et indiquez au-dessous leur nature. /3

1) Dès que l'oncle Bernard arriva, il commença à gronder Jean-Jacques, qui gardait un silence obstiné.

Je commence par repérer les verbes conjugués, que je surligne ici en rouge :

Dès que l'oncle Bernard **arriva**, il **commença** à gronder Jean-Jacques, qui **gardait** un silence obstiné.

Comme il y a trois verbes conjugués, cela signifie que la phrase est constituée de trois propositions.

Je m'aide alors de la ponctuation pour séparer les propositions entre elles (j'indique ici la limite entre les propositions par le signe □ □):

Dès que l'oncle Bernard **arriva**, □ □ **il commença** à gronder Jean-Jacques, □ □ **qui gardait** un silence obstiné.

Tout va bien : en m'aidant des virgules, j'obtiens bien trois propositions ! Je relis chacune d'elles, et les séparations me semblent logiques. Il me faut maintenant identifier ces trois propositions.

Observons la première proposition. **Je regarde surtout le début de la proposition pour voir si elle commence par une conjonction de coordination ou par un mot subordonnant (conjonction de subordination ou pronom relatif) :**

Dès que l'oncle Bernard arriva,

Elle commence par « Dès que », qui est une conjonction de subordination !

□ □ C'est donc une **proposition subordonnée conjonctive** !

Passons à la deuxième proposition. Une fois encore, je regarde surtout le début de la proposition pour voir si elle commence par une conjonction de coordination ou par un mot subordonnant (conjonction de subordination ou pronom relatif) :

il commença à gronder Jean-Jacques

Je ne trouve aucun petit mot au début de cette proposition...

□ □ C'est donc la **proposition principale** ! En effet, **quand on a une proposition subordonnée, il y a forcément une proposition principale quelque part dans la phrase.**

Et la dernière proposition ? Je regarde de nouveau le début de la proposition pour voir si elle commence par une conjonction de coordination ou par un mot subordonnant (conjonction de subordination ou pronom relatif) :

qui gardait un silence obstiné.

Elle commence par « qui », qui est un pronom relatif !

□ □ C'est donc une **proposition subordonnée relative** !

Mission accomplie !

2) Jean-Jacques, que l'injustice des adultes révoltait, pensa que plus jamais il ne pourrait faire confiance aux Lambercier.

Je commence par repérer les verbes conjugués, que je surligne ici en rouge :

Jean-Jacques, que l'injustice des adultes **révoltait**, **pensa** que plus jamais il ne **pourrait** faire confiance aux Lambercier.

Comme il y a trois verbes conjugués, cela signifie que la phrase est constituée de trois propositions.

Je m'aide alors de la ponctuation pour séparer les propositions entre elles :

Jean-Jacques, □ □ que l'injustice des adultes **révoltait**, □ □ **pensa** que plus jamais il ne **pourrait** faire confiance aux Lambercier.

Bizarre, bizarre, mes séparations ne marchent pas du tout : je me retrouve avec un bout de phrase sans verbe au début et avec deux verbes conjugués ensemble à la fin... Je dois donc approfondir mes recherches.

Comme je sais qu'une proposition subordonnée commence par un mot subordonnant dans lequel on entend le plus souvent le son « qu », je cherche d'éventuels mots subordonnants dans la phrase. Ici, je surligne ces mots subordonnants en bleu :

Jean-Jacques, □ □ **que** l'injustice des adultes **révoltait**, □ □ **pensa** **que** plus jamais il ne **pourrait** faire confiance aux Lambercier.

J'y vois plus clair ! Comme **dans une proposition, chaque verbe doit être avec son sujet**, j'obtiens les trois propositions suivantes :

Jean-Jacques **pensa**

que l'injustice des adultes **révoltait**

que plus jamais il ne **pourrait** faire confiance aux Lambercier.

Tout va bien : **dans chacune de mes propositions, j'ai un seul verbe conjugué avec son sujet et éventuellement des compléments.** De plus, **les mots subordonnants sont bien placés au début de leur proposition.** Ce sont des indices montrant que je ne me suis pas trompé(e).

Il ne me reste qu'à identifier les trois propositions.

Voyons la première proposition. Comme d'habitude, je regarde surtout le début de la proposition pour voir si elle commence par une conjonction de coordination ou par un mot subordonnant (conjonction de subordination ou pronom relatif) :

Jean-Jacques pensa

Je ne trouve aucun petit mot au début de cette proposition...

☐ ☐ C'est donc la **proposition principale** ! En effet, j'ai trouvé dans la phrase des mots subordonnants, donc j'aurai des propositions subordonnées, ainsi il leur faut forcément une proposition principale.

Passons à la deuxième proposition :

que l'injustice des adultes révoltait

Problème : **cette proposition commence par « que », qui figure à la fois dans la liste des pronoms relatifs et dans celle des conjonctions de subordination.** Je comprends donc que j'ai affaire à une proposition subordonnée, mais **je dois regarder si elle complète un verbe ou un nom pour savoir si elle est conjonctive ou relative.**

Cette proposition complète le nom « Jean-Jacques », qui est placé juste avant.

☐ ☐ C'est donc une **proposition subordonnée relative** !

Et la troisième proposition :

que plus jamais il ne pourrait faire confiance aux Lambercier

Même problème : cette proposition commence par « que », qui figure à la fois dans la liste des pronoms relatifs et dans celle des conjonctions de subordination. Je comprends une fois encore que j'ai affaire à une proposition subordonnée, mais je dois regarder si elle complète un verbe ou un nom pour savoir si elle est conjonctive ou relative.

Cette proposition complète le verbe « pensa », qui est placé juste avant.

☐ ☐ C'est donc une **proposition subordonnée conjonctive** !

Dur, dur, mais nous nous en sommes sortis !

3) L'oncle Bernard se demandait pourquoi Rousseau était si têtue.

Cette phrase était facultative, mais je souhaiterais que vous lisiez quand même sa correction s'il vous plaît.

Je commence par repérer les verbes conjugués, que je surligne ici en rouge :

L'oncle Bernard **se demandait** pourquoi Rousseau **était** si têtue.

Comme il y a deux verbes conjugués, cela signifie que la phrase est constituée de deux propositions.

L'oncle Bernard **se demandait** pourquoi Rousseau **était** si têtue.

Et en réfléchissant pour trouver la limite entre les deux propositions, **je comprends tout à coup que nous sommes au discours indirect et que l'oncle Bernard se pose une question** ! Finalement, c'est facile :

☐ ☐ « **pourquoi Rousseau était si têtue** » exprime la question que se pose l'oncle Bernard, c'est donc une **proposition subordonnée interrogative indirecte** !

☐ ☐ Et le reste de la phrase, « **L'oncle Bernard se demandait** » est donc la **proposition principale** !

Le tour est joué !